

Le second souffle de la collection Desjardins d'oeuvres d'art

Bernard Lévy

Volume 49, Number 196, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52686ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

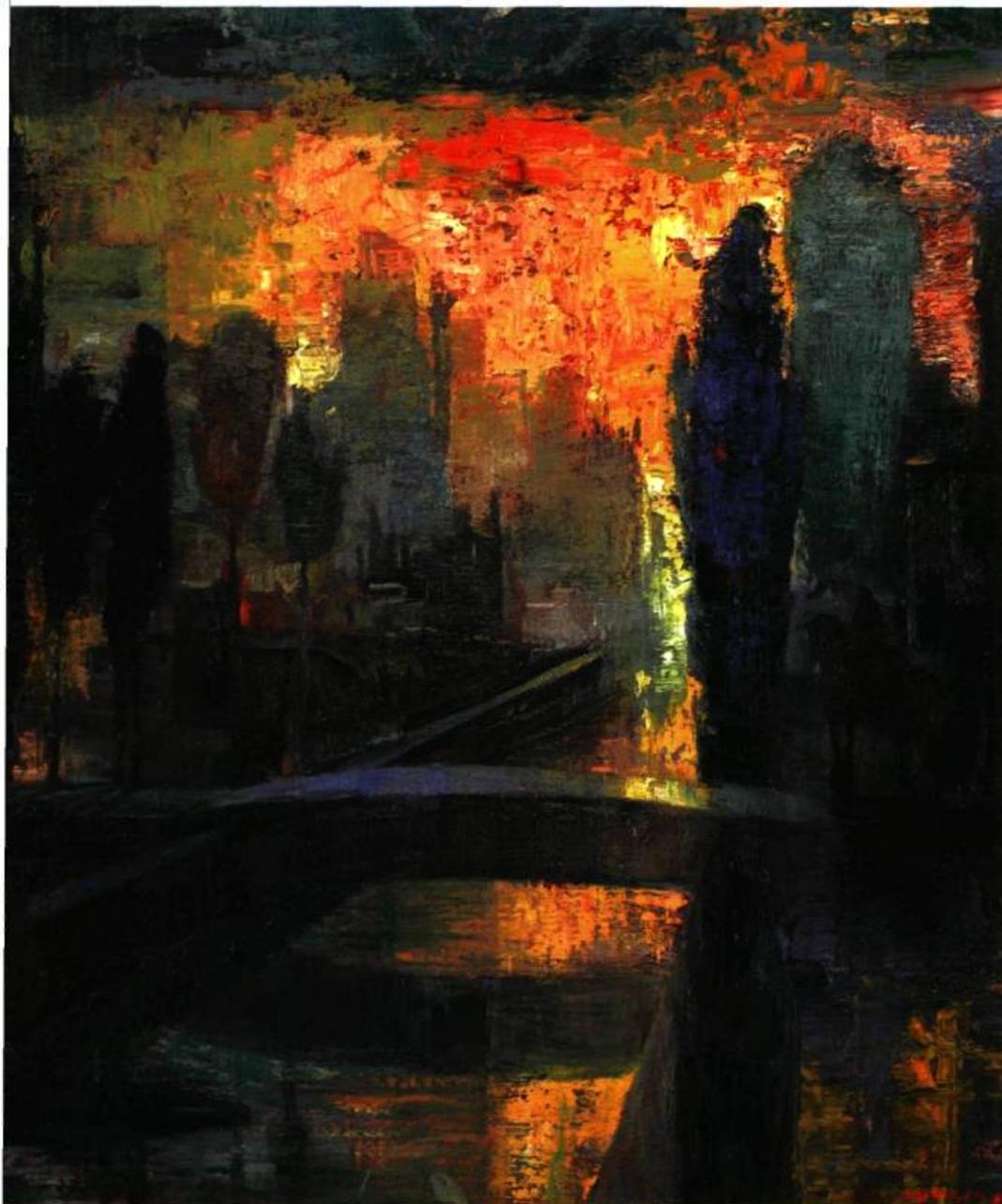
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévy, B. (2004). Le second souffle de la collection Desjardins d'oeuvres d'art. *Vie des arts*, 49(196), 76–78.



LE MOUVEMENT DESJARDINS EST LE PLUS GRAND GROUPE COOPÉRATIF AU CANADA ET LA PREMIÈRE INSTITUTION FINANCIÈRE AU QUÉBEC. À CE TITRE, SON APPORT À LA COLLECTIVITÉ EST L'UNE DES PLUS IMPORTANTES FACETTES DE SA DISTINCTION COOPÉRATIVE ET DE SA MISSION SOCIALE. UNE PARTIE DES EXCÉDENTS EST RETOURNÉE DANS LE MILIEU SOUS FORME DE COMMANDITES, DE DONS ET DE BOURSES D'ÉTUDES. C'EST AINSI QU'EN 2003, LE SECTEUR DES ARTS ET DE LA CULTURE A PU BÉNÉFICIER D'UN SOUTIEN FINANCIER DE QUATRE MILLIONS DE DOLLARS. DESJARDINS ENCOURAGE NOTAMMENT LE DOMAINE DES ARTS VISUELS EN ENTREtenant ET EN ENRICHISANT UNE IMPORTANTE COLLECTION D'ŒUVRES D'ART.

LE SECOND SOUFFLE DE LA COLLECTION DESJARDINS D'ŒUVRES D'ART

Bernard Lévy



« Les activités associées à la mise en valeur et au développement de la Collection d'œuvres d'art témoignent de l'engagement de Desjardins en faveur d'un soutien à la création artistique, de la diffusion d'œuvres d'art et de la sensibilisation de ses employés et de ses dirigeants à l'égard des arts visuels », déclare Micheline Paradis, vice-présidente Communications et Affaires publiques. C'est de son autorité que relève la Collection. Elle en a confié la conservation, la mise en valeur et le développement à Stella Bissonnette, muséologue avec une formation en arts visuels, éducation et histoire de l'art. Parallèlement et dans le même esprit, Daniel Roussel, vice-président Affaires publiques et Communications, se charge de gérer la collection de Desjardins Sécurité financière, filiale du Mouvement.

La Collection Desjardins d'œuvres d'art est issue d'un cheminement complexe. Amorcée en 1978, elle compte aujourd'hui près de 2000 œuvres d'art. Ce nombre considérable résulte du regroupement de collections de diverses composantes de la Fédération auxquelles sont venues s'ajouter celles de Desjardins Sécurité financière.

ENRICHIR LA COLLECTION

Les œuvres sont exposées à Lévis (notamment au siège social), à Québec, à Montréal et Toronto. Elles sont réparties dans les

bureaux, ainsi que dans les principaux espaces publics communs et les aires de circulation (halls d'entrée, salles de réunion, cafétérias, corridors) d'une dizaine de sites de la Fédération des caisses Desjardins du Québec. C'est dire qu'elles contribuent à créer un milieu de travail agréable et stimulant pour le personnel de la Fédération qui constitue donc le premier public des œuvres de la Collection. « Naturellement, précise Stella Bissonnette, nous prêtons des œuvres aux musées, centres d'expositions ainsi qu'aux organismes dont les activités liées aux arts visuels sont reconnues et qui disposent d'installations adéquates. Au fil des ans, souvent à la demande des caisses Desjardins, nous avons organisé une trentaine d'expositions temporaires dans toutes les régions du Québec. En l'an 2000, pour souligner le Centenaire du Mouvement, une grande exposition itinérante ayant pour titre *Traversée du siècle* a été présentée à Lévis, Montréal, Québec et Jonquière. »

Dès les débuts, il y a donc un peu plus d'un quart de siècle, les acquisitions ont eu un double objectif : enrichir la Collection et soutenir les artistes québécois. Depuis 2003, ce soutien s'est élargi aux artistes de l'Ontario. « Le terme *enrichir* est à considérer dans son sens d'enrichissement patrimonial et culturel », remarque Micheline Paradis. « Mais, précise-t-elle, il doit être interprété

également du strict point de vue financier. » Il s'agit là d'un des traits particuliers qui conditionnent (au moins partiellement) les modalités d'acquisitions des œuvres : « Les acquisitions sont faites en tenant compte à la fois des orientations de la Collection et du marché de l'art », souligne la vice-présidente. Un coup d'œil sur la valeur marchande de la Collection entre 1994 et 2001 illustre cette perspective de manière éloquent. En 2001, elle était estimée à 4 177 708 \$. Une nouvelle évaluation prévue en 2006 permettra d'en apprécier la plus-value.



LES ŒUVRES D'ARTISTES VIVANTS

Un coup d'œil, ensuite, sur la liste des quelque 500 artistes qui sont représentés dans la Collection suffit pour constater qu'au cours des dix premières années (1978-1988), les responsables ont sélectionné des *valeurs sûres* : Jean-Paul Riopelle, Alfred Pellan, Goodridge Roberts, Stanley

Cosgrove, Léon Bellefleur, Marc-Aurèle Fortin, Fernand Leduc, Henri Masson, René Richard, Paul Vanier Beaulieu, Henry Wanton Jones, Léo Ayotte. Par la suite, l'orientation des achats s'est davantage concentrée en direction des productions d'artistes dont le talent et la valeur ont été confirmés au fil des années. On trouve des œuvres d'artistes aujourd'hui reconnus : Betty Goodwin, Pierre Ayot, Michèle Drouin, Monique Charbonneau, Louis-Pierre Bougie, René Derouin, Marcel Saint-Pierre, Lucio De Heusch, Francine Simonin, Pierre Blanchette, François Vincent, Marc Garneau. Cette ligne directrice favorable aux artistes contemporains était implicite entre 1988 et 1996; elle fait désormais partie de la politique officielle de la Collection Desjardins d'œuvres d'art établie par la Vice-présidence Communication et Affaires publiques, politique approuvée en 2002 par les instances dirigeantes de la Fédération. Ces récentes années, des œuvres d'artistes très prometteurs ont fait leur entrée dans la Collection. Voici les noms de quelques-uns d'entre eux : Paul Béliveau, Jacques Payette, Lauréat Marois, Juan Schneider, Yahuda Chaki, Dominique Sarrazin, Tom Hopkins, Peter Krausz, Rafael Sottolichio.

«Aujourd'hui, la majorité des œuvres acquises sont des créations d'artistes vivants qui bénéficient d'une certaine renommée ou que les spécialistes du milieu des arts visuels considèrent comme représentatifs des courants esthétiques actuels», déclare Stella Bissonnette. Cette priorité n'exclut pas toutefois l'acquisition d'œuvres d'artistes disparus ayant marqué leur époque : Paul-Émile Borduas, Jean McEwen, Jean-Philippe Dallaire, Jean Paul Lemieux, Marcelle Ferron.

UNE DYNAMIQUE DE PROMOTION DES ARTS VISUELS

Destinées à être exposées dans un contexte de travail, les œuvres sélectionnées respectent certaines contraintes. Par exemple, elles sont adaptées à des conditions propres à des activités de bureau. Ainsi, elles ne

sauraient être trop sombres. En outre, sauf exception pour les zones d'accueil public, leurs dimensions correspondent aux proportions des espaces d'activités du personnel de la Fédération. Enfin, pas trop fragiles, elles sont assez faciles à déplacer d'un site à un autre. Ces restrictions expliquent pourquoi l'essentiel de la Collection se compose de peintures sur toile ou sur papier, ainsi que d'estampes. On compte aussi quelques sculptures.



L'ensemble composé de plus d'une centaine d'œuvres d'art inuit (gravures et sculptures) représente l'une des belles originalités de la Collection. Ce corpus rappelle les liens privilégiés que Desjardins a contractés dès les années 1960 avec les communautés nordiques et plus particulièrement le village de Povungnituk. Les œuvres sont signées par des artistes aujourd'hui prestigieux : Davidialuk Alasua Amittu, Joe Talirunili, Paulosie Alasuaq Sivaq, Irqumia Juanisialuk.

Enfin, la Collection s'inscrit dans une dynamique de promotion des arts visuels instaurée depuis quelques années par la Vice-présidence Communication et Affaires publiques. «Nous n'hésitons pas, bien sûr, à prêter certaines de nos œuvres à des musées. Mais, plus encore, nous avons établi

un partenariat avec le Musée national des beaux-arts du Québec. À ce titre, la Fédération a été l'un des principaux commanditaires de la récente exposition *Picasso et la céramique* qui, après Québec, est présentée à Toronto jusqu'au 23 janvier 2005. Nous soutenons également certaines initiatives originales comme, par exemple, le Festival de peinture à Mascouche avec l'exposition *D'après nature. Œuvres de la Collection Desjardins d'œuvres d'art* qui a donné l'occasion aux citoyens de la région de Lanaudière de découvrir quelques pièces majeures de la Collection.»

Interrompu en 1996, le programme des acquisitions a été relancé en 2002. Il est doté d'une enveloppe budgétaire de 30 000\$ par an que l'on espère augmenter. Régulièrement, Stella Bissonnette demande l'avis d'experts indépendants pour faire l'achat d'œuvres nouvelles. Selon les circonstances, les œuvres sont acquises directement auprès de l'artiste, par l'intermédiaire d'un agent de l'artiste, d'une galerie d'art ou d'un courtier. Il faut ajouter au budget d'acquisition des sommes affectées aux activités générales de gestion, d'administration, de conservation et d'entretien (encadrements,

déplacements, restauration, identification, etc.) des œuvres de la Collection. Il s'agit d'un budget qui paraît relativement modeste. Il n'en témoigne pas moins d'un vif regain d'intérêt pour les arts visuels ou, comme le mentionne Micheline Paradis, «d'une sorte de second souffle pour la Collection Desjardins.» □

Tom Hopkins
Caballero desconocido (Maze), 2002
Huile sur toile
91,5 x 76 cm

Rafael Sottolichio
Paysage américain # 54, 2002
Huile sur toile
91 x 137 cm

Peter Krausz
Canti # 41
Secco sur papier
76 x 56 cm

Davidialuk Alasua Amittu
Aigle tenant un personnage, 1963
Estampe sur papier japonais
56 x 56 cm